

fois un peu de cuisson et de chaleur en urinant, des envies fréquentes d'uriner mais modérées et faibles ; c'est cependant là un indice qu'il ne faut pas négliger.

Quant à la vulvite elle-même, il ne faudra pas la confondre avec les vulvites d'autre nature. Celles-ci sont dues à des causes multiples, telles que les excès vénériens, les irritations diverses, les marches forcées, l'herpès, leucorrhée, les menstrues. Il y a, en outre, une vulvite spéciale non contagieuse, due à l'inflammation des glandes sébacées et qui se manifeste par la présence de dépôts pseudo-membraneux plus ou moins étendus sur les surfaces malades congestionnées.

Mais ce qui est assez fréquent dans la vulvite blennorrhagique, c'est l'inflammation des glandes mucipares vulvaires. Celles-ci, plus ou moins enflammées, apparaissent çà et là sous forme de petits points plus foncés qui correspondent aux orifices des glandes ; il en sort un liquide d'abord muqueux, puis mucoso-purulent, enfin tout à fait purulent. On peut constater aussi l'érosion et la desquamation de l'épithélium de la muqueuse qui est rouge et épaissie ; enfin il y a parfois de l'œdème des petites et des grandes lèvres. Cette vulvite donne lieu à du prurit, à des démangeaisons, à une excitation du sens génésique ; l'écoulement purulent fait sur le linge des taches grisâtres avec liséré plus foncé au centre, ou jaunâtres ou verdâtres, ces dernières plus épaisses et plus saillantes.

Autre distinction entre les vulvites simples et les vulvites blennorrhagiques, c'est que les premières guérissent vite, tandis que les secondes persistent quelquefois et durent très-longtemps. Enfin, si la vulvite coïncide avec une vaginite, on a les plus grandes présomptions en faveur de la blennorrhagie. Cette vaginite ne peut pas toujours être constatée au spéculum, dans les cas où elle est très aigue, car l'introduction de l'instrument est fort douloureux. Quand on peut le faire, il faut aller doucement, afin de déplisser lentement les parois vaginales dont on examine peu à peu la rougeur, les rugosités, les sécrétions ; arrivé au cul-de-sac, on tombe sur un flot de mucosités au milieu desquelles se trouve le col : alors, il s'agit de déterger celui-ci avec une éponge pour voir s'il est rouge, s'il laisse sortir un écoulement dont on constatera la nature. Si la femme souffre beaucoup dans le bas-ventre, il faudra combiner le palper et le toucher, afin de savoir si l'utérus n'est pas augmenté de volume, s'il n'y a pas d'ovarite, complication assez fréquente des blennorrhagies graves.

Il n'est pas rare de voir la vaginite s'étendre jusqu'aux glandes vulvo-vaginales. Celles-ci présentent des lésions diverses, depuis l'hypérémie simple jusqu'au phlegmon le plus